

9 juin 2010 06h00 | Par **Bernard Broustet**

« Du boulot, pas du baratin »

Hier, la grève de First, ex Ford, a été très largement suivie.



Les six syndicats de First ont manifesté hier. PHOTO LAURENT THEILLET

Faisant taire leurs divergences pour un temps au moins, les six syndicats de First avaient lancé un mot d'ordre « d'usine morte » pour la journée d'hier.

L'appel a été très suivi : un quart seulement de l'effectif théorique de la grande usine de Blanquefort était présent à son poste hier matin, et encore moins l'après-midi. Et une bonne partie des agents de maîtrise s'était associée à la grève.

Jean-Michel Caille, secrétaire du syndicat CFE/CGC, expliquait que la direction avait pourtant réuni la maîtrise la veille, et qu'elle n'avait pas précisément encouragé les chefs d'équipe à suivre le mouvement. « Mais on est dans le même bateau que les ouvriers. S'ils coulent, on coule aussi », faisait valoir le responsable syndical.

L'ampleur de la grève renvoie au souvenir de la période 2007-2008, consécutive à l'annonce par Ford de son intention de se séparer de cette unité de transmissions automatiques. Après la reprise par la holding allemande HZ en 2009, cette capacité de mobilisation avait considérablement baissé.

Mais elle resurgit du fait de l'enlisement des projets de l'usine, de l'incertitude sur son plan de charge, à long terme, ainsi que de l'évanescence des partenaires allemands. « C'est simple, on n'a plus confiance », disait hier un salarié en poste depuis trente-huit ans

Des représentants de Ford

La journée d'action d'hier intervenait deux jours avant le comité d'entreprise extraordinaire au cours duquel les élus du personnel rencontreront des représentants de HZ et de Ford Europe. Avant cette échéance, les syndicats voulaient démontrer que l'état d'esprit avait de nouveau changé à Blanquefort. Ils y ont réussi.

La matinée s'est déroulée pacifiquement, avec la distribution de tracts aux automobilistes. Puis, une assemblée générale s'est tenue sur le vaste parking de celle-ci, en présence de Vincent Feltesse, qui a pris la parole pour déplorer le silence de Bercy sur le sujet depuis plusieurs semaines. Dans l'après-midi, la députée Pascale Got et Max Guichard (PCF), devaient aussi s'adresser aux grévistes.

Drapeau rouge sur l'usine

En fin de matinée, sous une pluie battante, aux cris de « du boulot, pas du baratin », une bonne partie défilait jusqu'au centre-ville tandis qu'une petite minorité préférait rester jouer à la pétanque près de l'usine, au-dessus de laquelle flottait l'inhabituel drapeau rouge de la CGT

Les salariés devraient reprendre aujourd'hui le travail à des cadences sans doute guère supérieures à celles de ces derniers jours, en chute libre. Sur un site à l'avenir incertain, la production qui était déjà très en baisse, du fait de l'érosion des commandes de Ford, a encore considérablement chuté depuis la semaine dernière. Si bien qu'il sort à peine chaque jour quelques dizaines de boîtes d'un site qui en fabriquait naguère des milliers.

Même si le comité d'entreprise a lieu demain à Bruges, en terrain neutre, dans les locaux de la Fédération patronale UIMM, Dirk Heller et Kevin Reynolds, qui représenteront Ford peuvent difficilement ne pas être au courant de cette situation. Comme le souligne Gilles Penel, secrétaire CGT du CE, les élus du personnel seront amenés à mettre la multinationale devant ses responsabilités, en lui faisant valoir que le repreneur et le partenaire industriel choisis par elle n'ont pas répondu aux espérances. Des engagements précis pourraient donc être demandés à Ford. Et faute de réponse rapide, un nouveau degré pourrait être franchi dans la mobilisation.